

que pourront exiger nos voisins irrités. Depuis les derniers succès de la cause du Nord ces organes redoublent de malveillance pour nous. La décision du juge Smith, qui avait d'abord reçu l'approbation des hautes autorités judiciaires anglaises, et dont on ne devait plus parler, vient de nous attirer la phrase insultante que voici : " Il est excessivement désagréable d'être forcés d'avouer qu'on ne doit pas confier à des juges canadiens la garde des lois publiques."

Si nos juges ne peuvent plus avoir la garde du droit public anglais, nous ne pouvons plus être citoyens anglais ; si la Grande Bretagne ne veut plus accepter avec respect les sentences de nos magistrats et les récuse parcequ'elle craint que son repos et son honneur en soient compromis, alors nos intérêts sociaux ne sont plus identiques avec les siens, car l'autorité judiciaire d'un pays doit être indépendante de tout comme de tous, et commander le respect universel ; c'est élémentaire cela. De plus, si notre situation actuelle nous met dans le cas de porter la responsabilité des actes et des relations immenses de notre métropole, et que d'un autre côté celle-ci prétende nous laisser le soin des réparations désagréables parce que nous devons subir tous les maux de la lutte, comme il arriverait dans une guerre avec les États-Unis, alors les intérêts politiques de la métropole et de la colonie sont virtuellement scindés, il ne nous reste plus qu'à décider de la nature de nos rapports avec nos voisins.

La paix entre Londres et Washington peut être troublée ; en quoi aurons nous contribué à ce malheur ? parce que le Canada a servi de refuge aux hommes du Sud, et que quelques-uns d'entre eux y auraient ourdi des complots?... Mais tout cela n'est arrivé que parce que nous sommes plus près de la frontière de la république qu'on ne l'est à Liverpool ; les confédérés n'ont été reçus et protégés qu'en vertu de l'esprit et des dispositions d'un droit public que nous n'avons pas inventé, et conformément à la pratique traditionnelle de l'Angleterre. N'a-t-on pas vu notre patronne accueillir tous les révolutionnaires de l'Autriche, de la France et de l'Italie, tous ceux même qui avaient été acteurs ou compromis dans des assassinats politiques ?

Il y a eu, ici, des démonstrations de joie autour du palais de justice, lors de l'élargissement des pillards de St. Albans ; rien d'étonnant, la salle d'audience était en partie remplie par leurs compagnons d'exil : si nous avons tous ôté nos chapeaux devant eux, quel mal pourraient y voir les journaux anglais?... N'ont-ils pas vu l'année dernière encore quelques-uns de leurs hommes les plus marquants aller enlever Garibaldi de sa retraite, le traîner en